

trahissaient ses graves préoccupations pour l'heure présente, puis, avec un geste plein de vigueur, il a dit : « Eh bien, je ne me découragerai jamais... et s'il fallait traverser une heure de persécution, j'ai la ferme confiance qu'elle produirait une réaction puissante et que la Religion y gagnerait... J'en ai fait l'expérience en Belgique, il y a quelques années, où l'excès du mal a amené l'état de choses si consolant que nous voyons aujourd'hui... Ah ! si la France savait, si la France voulait, si la France nous comprenait !... Que demandons-nous ? Nous n'allons pas jusqu'à demander la protection, nous ne demandons que la liberté, et cela nous suffirait pour renouveler la face des choses, car nous ne travaillons que pour le bien... »

« Je ne reproduis ces choses que très imparfaitement, très incomplètement ; surtout ce que je ne puis rendre, c'est l'expression de physionomie, c'est le geste qui accompagnait ces accents...

« Dans le secret de mon cœur, j'avais remercié la Providence qui avait permis que je gravisse les sommets du Vatican en ce deuxième dimanche de Carême, quelques heures après avoir lu à la sainte messe le récit de la Transfiguration du Thabor. C'était bien un nouveau Thabor pour moi, et je n'étais pas encore au terme de mes ravissements.

« Quand l'audience a été terminée, le Saint Père m'a permis de lui présenter mes deux compagnons de voyage. Il les a bénis avec effusion, il a paternellement accédé à leurs demandes... Puis nous avons fait tous trois une première génuflexion à ses pieds, nous nous retirions, nous allions faire la seconde à quelques pas du Saint Père, quand, tout souriant, dans un mouvement de spontanéité touchante, il m'a rappelé : « Monseigneur, revenez, revenez... » et, comme j'étais de nouveau à ses pieds : « Je veux vous donner mon anneau ; » et aussitôt, ôtant de son doigt l'anneau qu'il portait il l'a mis au mien. J'ai fondu en larmes ; je n'ai pas su remercier autrement. Cet anneau sera, à côté de celui de ma mère, une relique, un trésor et un talisman.

« En descendant du Vatican, l'âme transportée, je me disais qu'après la journée de mon sacre et celle de mon entrée à Angers, c'était la troisième grande journée de mon épiscopat.

« J'ai hâte de mettre fin à cette trop longue lettre...

« Les détails que vous me donnez sur la prédication du carême à la cathédrale me réjouissent profondément. Veuillez exprimer au R. P. Moisant mes félicitations et mes vœux ; je bénis sa station et je prie pour son succès.

« J'ai porté au saint autel le souvenir de M. Colombeau.

« Bien cordialement à vous en Notre-Seigneur.

« † JOSEPH, évêque d'Angers. »

P. S. — Je reçois votre seconde lettre au moment où j'allais expédier celle-ci. La mort frappe cruellement dans ce cher clergé ; j'en suis tout attristé. Je prierai pour les chers défunts.